

# A propos d'épingles

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177957>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'année dernière, c'était quelque chose de plus harmonieux, de plus varié :

En jouant du mirliton,  
En jouant, etc.

A tel point que chaque année, à cette époque, nos grandes scieries, même celles de marbre, éprouvent un chômage considérable.

Grâce, grâce pour l'an prochain, chanteurs infatigables! Oh! ne nous empêchez donc plus de dormir

Avec une jambe!

L. M.

### Après le nouvel-an.

(Aux enfants)

Avez-vous vu passer dans la nuit étoilée  
Le *Bon enfant* aimé tout chargé de bonbons?  
Enfants, l'avez-vous, la face bien voilée,  
Assis sur son vieux char traîné par deux grisons?  
Et n'avez-vous pas vu, seule au milieu de l'ombre,  
La laide *Chauchevieille* auprès de votre lit  
Pencher sur votre front son long visage sombre  
Comme un serpent hideux se penche sur un nid?

Puis le matin de l'an quand vos têtes joyeuses  
Ont jeté dans la chambre un avide regard,  
Qu'avez-vous donc trouvé?... Mille choses flatteuses  
... A côté d'une verge un peu mise à l'écart!...

La verge! qu'est cela?... C'est la mère sagesse;  
(J'espère que pas un ne me contredira!)  
Aussi la *Chauchevieille*, en la prônant sans cesse,  
Vous procure l'objet qui vous la donnera!...

Car pour votre âge, amis, il faut être rigide:  
Les paroles sont peu pour vos esprits légers;  
Martin-bâton souvent a besoin qu'on décide  
Si les moutons chez nous commandent aux bergers!...

Quand même *Chauchevieille* aime donner la verge,  
Que *Bon enfant*, parfois, met du son dans le plat  
Que recouvre, confus, un vieux morceau de serge,  
Quand même vous fêtez ce jour avec éclat.

Vous dites: « Nouvel-an, bien rare est ta visite;  
Pourquoi ne viens-tu pas te montrer chaque mois?  
On aurait moins souvent de ces jours qu'on évite,  
Où l'étude nous tient captifs dans ses longs doigts. »

... Enfants, enfants mutins, laissez la Providence  
Mesurer sagement les temps et les saisons,  
Car un jour vous direz avec l'expérience:  
— O! jours de l'an passés, que nous vous regrettons! »

A. C.-R.

### A propos d'épingles.

François Billon, dans un ouvrage publié en 1555, pour prouver *l'honneur et vertu des dames*, appelle les épingles employées à attacher les fichus, les épines des roses chrétiennes.

Les proverbes: *tirer son épingle du jeu; tirée à quatre épingles*, démontrent que celles-ci ont joué un certain rôle dans le monde.

Vers 1820, Lausanne possédait une certaine quantité d'émigrés français, bonapartistes ou libéraux. Inutile de dire que ce qui se passait en France préoccupait exclusivement ces messieurs. Mon père, ancien chirurgien de marine lors de la campagne d'Égypte, puis, plus tard, chirurgien de l'armée des Alpes, ne donnait point sa part aux chats, comme on dit chez nous. Or, parmi les événements de 1820, éclata une guerre entre la France et l'Espagne, dans laquelle le dernier roi de Sardaigne s'illustra, planta un drapeau sur le Trocadéro, et acquit le titre de premier grenadier de l'Europe. Une grande carte géographique fut solennellement arborée dans le cabinet de mon père, et chaque armée y était représentée par un certain nombre d'épingles ayant une tête en cire à cacheter. Une armée était noire, une autre rouge, tel chef vert, tel autre rouge. Cette armée d'épingles représentait exactement la position respective des parties belligérantes, les quartiers-généraux et jusqu'à l'opinion politique des chefs.

Chaque jour, les armées d'épingles avançaient, reculaient, selon les nouvelles données par les journaux, et suscitaient des joies, des espérances, des chagrins. La seule personne qui s'en plaignait était la servante qui, époussoir en main, risquait de bousculer, d'anéantir les plus belles armées d'alors. Elle eût certainement été mise à la porte si une seule épingle fut tombée. Plus tard, ce fut la Grèce, puis l'Algérie, qui occupèrent nos émigrés. Enfin, le canon de juillet 1830, plus puissant que l'époussoir de Susanne, balaya définitivement toute l'armée d'épingles qui fut reléguée je ne sais où, dans une vieille boîte.

« C'est bien, dit mon père, autrefois, morbleu, on piquait mieux que cela. L'épingle Napoléon sautait d'Égypte à Paris, de Paris à Marengo, et ses épingles rouges passaient comme un éclair depuis l'Espagne au fond de toutes les Russies. Les épingles marchaient dans ce temps-là. »

Après 1830, à Lausanne, la nature des épingles changea, et notre brave Benjamin Corbaz, un des premiers libraires d'alors, devint chef d'armée en lieu et place des potentats européens. L'entomologie devint à la mode, nous faisons des campagnes dans les rochers, et le Suchet, Jaman, Moreles devinrent le théâtre de nos exploits. On chassait les papillons. Il faut avoir fait ce métier pour se rendre compte des enivrements que procure la prise d'un *morio*, d'un *iris*, d'une *aurore*, la possession d'un *grand paon*, etc. Pour épingle ces frères créatures, il va sans dire que les robustes épingles de nos dames ne valaient rien; bien des petits insectes eussent été partagés en deux par une épingle de toilette. On fit venir de Paris des épingles spéciales pour toutes les branches de l'entomologie. Notre brave Benjamin Corbaz eut bientôt en vente des épingles et des manuels d'entomologie. Les menuisiers

frent de larges cadres, vitrés des deux côtés, pour y loger les papillons, et l'on inventa une pâte spéciale pour fixer les épingles sur le verre.

A la même époque, les levers de soleil à la tour de Gourze étaient fort en mode. Rien de plus mystérieux, de plus attrayant que ces parties là. La chose se complétait au moins quinze jours d'avance. Les préparatifs se poussaient avec activité : bas et souliers de rechange, pâtés froids, volailles rôties, vin bouché, etc. A minuit, l'heure était sacramentelle, on traversait les rues de Lausanne dans lesquelles de vieux falots à huile ne jetaient plus qu'une lumière mourante, les dames sur des ânes, les messieurs à pied, on escaladait la colline pour franchir ensuite le ravin. Les dames ne manquaient pas de s'effrayer de temps en temps de l'obscurité, et les messieurs s'empresaient de les rassurer avec une bravoure intrépide. Dieu sait quels doux sourires valurent des épingles tendues discrètement, adroitement, à temps opportun, à telle dame en détresse, par suite de la rupture d'une attache; car nous étions alors hérissés d'épingles.

Le canon de juillet avait balayé les épingles politiques. La fin de nos examens amena la mise hors de service des épingles scientifiques et nous fit connaître les épingles morales de la société.

J. Z.

Nous recevons d'un de nos abonnés de Grandson le curieux article qu'on va lire. C'est une relation de voyage à Lausanne, où l'on nous fait boire comme quatre. Nous nous souvenons, en effet, de la visite de quelques gais amis de Grandson, mais nous ne nous souvenons point d'avoir fait honneur à une pareille quantité de bouteilles de Villeneuve.

#### **Ce qu'il y a dans une bouteille de Villeneuve.**

Par un beau jour du dernier été de la St.-Martin, quelques Grandsonnais (autrement dits Vire-bocan) quittèrent les sombres bords du lac de Neuchâtel, pour aller se retremper sur les rives fortunées du Léman, cette terre classique, abondante en souvenirs de toute espèce. Chacun de penser sans doute: « mais l'on s'ennuie donc à Grandson! » Oh! il y a longtemps et je crois même que cela ne fait que croître et embellir, jugez-en, du reste, par le caractère on ne peut plus froid des habitants de cette..... localité. (J'allais dire ville, ce qui aurait été par trop flatteur). Est-il étonnant que ces habitants aillent quelquefois chercher, sur des rivages plus heureux, la gaieté qui est chez eux chose presque inconnue?.....

Mais revenons-en à nos moutons; voilà donc nos gens arrivés dans la capitale, après avoir traversé heureusement les marais d'Ependes. Vous ne devinez pas à qui fut destinée leur première visite : à l'un des rédacteurs du *Conteur*, qu'ils désiraient connaître après avoir lu tant de jolis articles, et qu'ils considé-

raient comme la personnification de la franche gaieté; ils lui demandèrent différentes explications, et échangèrent avec lui quelques lazzis, au sujet du célèbre angle rentrant de l'Eglise de St.-Laurent, dont le *Conteur* avait parlé quelques jours auparavant. « Chez nous, dit l'un d'eux, l'autorité municipale, toujours bienveillante, ne tolérerait pas de pareils abus!... »

Au lieu de gaieté, nos gens n'allaient plutôt trouver que tristesse et sujet à de graves méditations sur les vicissitudes de la vie, lorsque M. le rédacteur, s'apercevant de cet état de choses, jugea prudent d'y remédier en proposant de vider une bouteille de Villeneuve; aussitôt dit, aussitôt fait. Le vin était sec, la bouteille coulait; il fallut la remplacer et ainsi de suite, de telle sorte que les langues se délièrent et que nos gens se mirent à jaser, reproduisant la chronique scandaleuse de leur localité.

» Si, allant à Neuchâtel par le chemin de fer, continua le Grandsonnais, vous avez observé Grandson du côté du lac, vous avez dû vous faire une haute idée de cette localité; quelle splendeur, quel palais! Et puis, quelle grâce présentent surtout ces tours carrées en bois, dont sont flanqués les bâtiments et qu'il est bon de ne voir que de loin! Passant à l'intérieur, si je voulais décrire toutes les merveilles (il y en a au moins sept), nous risquerions de manquer le train; je me bornerai donc aux principales : la première, c'est l'orgue de notre église; venez un jour, Monsieur le rédacteur, entendre cette puissante harmonie, vous serez touché, profondément ému!

La seconde, c'est l'éclairage de la ville, imaginé on ne peut mieux; l'almanach de Berne et Vevey indique à l'allumeur les époques de l'année où madame la lune rend ses services inutiles, mais, ô cruelle désillusion! il est arrivé que des nuits obscures *voyaient* les reverbères éteints, ou que ceux-ci brillaient de leur plus vif éclat par un beau clair de lune! A qui la faute? A l'allumeur ou au calendrier? C'est ce que l'avenir et l'histoire nous apprendront un jour. Quoi qu'il en soit, les reverbères, lorsqu'ils sont allumés, projettent leur clarté de manière à ce que vous voyiez complètement la route en sortant de la ville et soyez éblouis en y entrant; il paraît que c'est un excellent moyen d'éloigner les vagabonds, aussi l'autorité a-t-elle dû être félicitée hautement sur cette combinaison ingénieuse, et la ville d'Yverdon est-elle sur le point de renoncer au gaz pour adopter le dit système!

Une troisième merveille, c'est le grand magasin de chapellerie; tout y est réuni, choix immense, hautes nouveautés, prix modiques; aussi les acheteurs affluent de toutes les parties du canton!

Mais l'heure s'avance, fit tout à coup le Grandsonnais, nous préférons revenir un autre jour, pour boire une nouvelle bouteille de Villeneuve : laissant alors de côté les questions matérielles, je vous entretiendrai des mœurs patriarcales de notre contrée. »

Nos gens n'avaient plus que dix minutes pour pren-